

Le précieux pouvoir des pierres

30 janvier - 15 mai 2016

Marina Abramović,
Michel Blazy, George
Brecht, James Lee
Byars, Pierre-Laurent
Cassière, Marion
Catusse, Marine Class,
Hubert Duprat, Jean
Dupuy, Paul Armand
Gette, Isabelle
Giovacchini, Guillaume
Gouerou, Laurent
Grasso, Alicja Kwade,
Didier Mahieu,
Aurélien Mauplot, Éric
Michel, Damián
Ortega, Ève Pietruschi,
Emmanuel Régent,
Evariste Richer, Jean-
Philippe Roubaud,
Bettina Samson,
Valentin Souquet.

Commissariat : Rébecca
François

Les minéraux suscitent la curiosité et l'émerveillement collectifs. Qui, petit ou grand, n'est pas parti à la chasse aux cailloux, collecter les spécimens les plus curieux pour les arranger en une constellation de petits trésors ? L'attrait des minéraux oscille entre la simple curiosité d'amateur et la contemplation esthétique, entre la

croissance spirituelle ou magique et l'expérimentation scientifique.

Utilisés depuis la Préhistoire dans la confection même de la peinture, les minéraux sont, peu à peu, réunis, conservés, arrangés et répertoriés au sein de collections privées, de cabinets de curiosités ou de galeries minéralogiques jusqu'à être représentés et devenir un sujet pictural à part entière à l'instar des somptueux tableaux de vitrines et spécimens minéralogiques de Leroy De Barde au XIX^e siècle. Avec les évocations poétiques des surréalistes puis les expérimentations et installations de l'Arte Povera, du Land Art ou de Supports-Surfaces notamment, ces « involontaires chefs-d'œuvre de l'univers » (Roger Caillois) deviennent, au contact des artistes, œuvres d'art.

Aujourd'hui, les artistes utilisent les pierres brutes tels des *ready-mades* re-sensibilisés, les collectent, les mettent en scène ou les représentent, quand d'autres les soumettent à des expérimentations, les transforment et produisent des simulacres. Si l'histoire de l'emploi et de la représentation ou présentation des minéraux en art reste encore à écrire, aujourd'hui force est de constater l'engouement des artistes actuels pour la minéralogie.

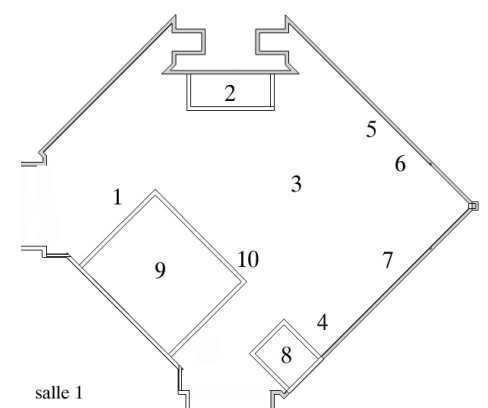
Conçue comme une véritable immersion, l'exposition « Le précieux pouvoir des pierres » imbrique plusieurs temps restituant les différentes résonances et vibrations singulières que les artistes confèrent aux minéraux. Une première traversée invite à un voyage spirituel dans la relativité de l'espace-temps ouvrant sur l'imaginaire et la symbolique engendrés par les phénomènes occultes et les grands mystères de la nature ; puis, vient le temps de

la collecte et de la représentation où le visiteur est transporté dans une sorte de cabinet minéralogique parsemé de simulacres et de vanités. Cette lithothérapie détournée peut être schématisée sous la forme suivante :

nature	le spirituel	le symbolique	la mimésis
sujet	le voyage spatio-temporel	les grands mystères de la nature	le cabinet minéralogique, la vanité
objet	la méditation ou l'étude	le rituel	la collecte

« Voici ce que je contemple à mon gré et manipule comme je veux une parcelle captive, miniaturisée, presque le modèle réduit de l'immensité de l'univers. »
Roger Caillois

Les pierres constituent de précieuses archives de la terre. À leur contact et lecture, l'homme pénètre dans des temps immémoriaux, ouvrant sur un voyage spatio-temporel dans la concrétion du monde et de l'univers. Si les pierres semblent figées dans le temps, leurs strates sont le signe de leur évolution perpétuelle, constituant ainsi une sorte de mémoire vive de la planète. Par l'intermédiaire des pierres, certains artistes tentent de connecter l'homme, la terre et l'univers en une expérience physique et métaphysique unique quand d'autres immergent le spectateur dans la relativité et l'impermanence instillant le doute sur la perception de l'homme sur le monde.



**Laurent Grasso (1972,
Mulhouse)**

Studies into the past

Huile sur bois, 114 x 94 cm

Collection de l'artiste

La peinture ouvrant l'exposition crée une sorte de brèche interstitielle dans la relativité de l'espace-temps. Ce tableau faussement renaissant représente un phénomène de lévitation de la matière. Par ce détail anachronique, la scène bascule dans une atmosphère d'une inquiétante étrangeté. Le fait que l'œuvre ne soit pas datée renforce l'ambiguïté. Les frontières entre réalité et fiction, science et croyance, visible et non visible, passé, présent et futur sont troublées. *Studies into the past* s'inscrit dans un univers paradoxal, une sorte de temporalité à venir (puisqu'elle représente un phénomène non attesté à ce jour) mais écrite au passé (par ses nombreuses références historiques).

Éric Michel (1962, Aix-en-Provence)

Fluorescences, 2015

Monochromes de lumière, pigments fluorescents sur toile, Fluorites du Muséum d'Histoire naturelle de Nice, tubes fluorescents et lampes de lumière noire, dimensions variables

Courtesy de l'artiste

À l'intérieur d'une boîte-écran, sorte de caisse de résonance ultrasensorielle, monochromes et spécimens de fluorites, généreusement prêtées par le

Muséum d'Histoire naturelle de Nice, se révèlent sous les effets de la lumière noire. Les éléments naturels correspondent dans une alchimie secrète avec le parangon de l'activité humaine que constitue le tableau. Véritables blocs de lumière, minéraux et monochromes fonctionnent comme autant de portes à franchir pour toucher du regard la profondeur de l'immatériel. L'installation agit ainsi comme une « fenêtre ouverte » sur le monde. La fluorescence crée un paysage irradiant et enveloppant où tout semble connecté sans passer par le filtre du langage. Tout est à la fois spirituel et rationnel.

**Marina Abramović (1946,
Belgrade)**

Shoes for departure, 1991

Améthyste, 2 éléments, 26 x 50 x 20 cm 10 kg chaque

Collection Enrico Navarra - Courtesy Archives Marina Abramović

Instructions pour le public : entrer dans les chaussures les pieds nus – Yeux fermés – Immobile – Départ. Durée : illimitée.

Dans les années 1990, Marina Abramović met au point des dispositifs interactifs utilisant la puissance de l'améthyste, réputée pour ses vertus spirituelles, apaisantes et protectrices. La sculpture *Shoes for Departure* est constituée de deux monolithes d'améthyste taillés en sabots. Ces pierres sculptées, fragiles et précieuses, évoquent le vestige d'une archéologie du futur. Un cartel indique le mode d'emploi. S'imaginant revêtu de ces chaussons célestes et protecteurs, le visiteur est invité à un voyage immobile au cœur du précieux pouvoir des pierres.

**James Lee Byars (1932,
Détroit - 1997, Le Caire)**

Thin disk with hole, 1994

Marbre, Ø 40 cm

Achat à Tagliatella Galleries en 2012 – Collection MAMAC, Nice

Les sculptures élégantes et minimales de marbre blanc de James Lee Byars se dressent face au spectateur de manière énigmatique et soulèvent des questions ontologiques. Élémentaire, la sculpture *Thin disk with hole* est constituée d'un disque de 40 cm de diamètre taillé dans un marbre à la blancheur immaculée et éclatante, percé de manière presque imperceptible en son centre. Elle est à la fois paysage, entité philosophique et passage vers l'absolu. Disposée dans une vitrine, elle évoque les disques *Bi* en jade de la Chine néolithique, dont la signification mystérieuse semble relier le corps et la terre, la vie et la mort.

**Isabelle Giovacchini (1982,
Nice)**

Aurore 541, 2015

Tirages positifs de photogrammes de roses des sables, 30 x 24 cm chaque

Collection de l'artiste

COMMENT IL FAUT SE PÉTRIFIER.

— Devenir dur, lentement, lentement, comme une pierre précieuse — et finalement demeurer là tranquillement, pour la joie de l'éternité.

Friedrich Nietzsche, *Aurore. Réflexion sur les préjugés moraux*, 1881, aphorisme 541.

Ces formes étranges et mystérieuses sont le résultat d'une expérience photographique réalisée à partir de photogrammes* des roses des sables retravaillés en positif de façon à figer les facettes et les jeux d'ombres portées de cette roche évaporite. Entre apparition et disparition, les photogrammes renversés de ces roches cristallisées renvoient à un aphorisme de Nietzsche sur la pétrification et la mort. L'étrange fossilisation est évoquée tant par le procédé photographique que par la nature de cette roche, née de l'évaporation des eaux infiltrées. Les formes qui apparaissent sur la surface du papier rappellent à la mémoire les enchevêtrements incendiaires à 451° (température à laquelle le papier s'enflamme et se consume, dans le roman dystopique de Ray Bradbury, *Fahrenheit 451*, 1953).

*Photogramme : Images d'objets placés sur un film photosensible puis exposés à une source lumineuse.

6

George Brecht (1926, New York - 2008, Cologne)

Chair with mineral specimen and equipment, série
« Footnote for volume I of The Book of the Tumbler on Fire », 1968

Chaise peinte en blanc, minéral, marteau et texte associé,
81,5 x 39 x 43 cm

Reconstruction de 1986 avec l'agrément de l'artiste à l'occasion de l'exposition « George Brecht », MAC Lyon, 9 octobre-25 novembre 1986. L'œuvre originale appartient à la collection Hansjörg Mayer, Stuttgart.

Don en 1986 - Musée d'art contemporain de Lyon

Avec les « Chair Events », associations aléatoires et poétiques

de chaises et d'objets usuels, George Brecht sollicite la participation active du spectateur. Dans *Chair with mineral specimen and equipment*, des morceaux de quartz et un marteau posés sur une chaise peinte en blanc créent une tension palpable faisant basculer la scène en apparence anodine en un événement unique puisque sans cesse renouvelé, sollicitant l'imagination du spectateur.

7

Bettina Samson (1978, Paris)

« Comment, par hasard, Henri Becquerel découvre la radioactivité », 2009

Série de cinq photographies argentiques sur papier baryté,
80 x 100 cm chaque

Collection Frac Île-de-France

Ces photographies noir et blanc procèdent de l'impression de planches photographiques au rayonnement d'une pechblende (oxyde naturel d'uranium), sans aucune source de lumière visible. L'artiste rejoue les conditions accidentelles ayant conduit le physicien français à la découverte de la radioactivité en 1896 alors qu'il faisait des recherches sur la fluorescence des sels d'uranium. Ces tirages photographiques révèlent l'invisible ; ils évoquent la représentation de phénomènes occultes et surnaturels. La pierre devient une météorite au pouvoir magnétisant, se détachant du fond noir parsemé de poussières de lumière, synonyme de l'incommensurabilité de l'univers.

8

Isabelle Giovacchini (1982, Nice)

Lames de fonds, 2015-2016

Vidéoprojection HD en boucle réalisée à partir de lamelles minces d'échantillon minéralogique du Muséum d'Histoire naturelle de Nice, 10'02"

Collection de l'artiste

Pour *Lames de fonds*, l'artiste photographie derrière l'œil d'un microscope des lamelles minces de roche appartenant au Muséum d'Histoire naturelle de Nice. Montées en vidéo, ces images pétrographiques réalisées à des fins d'étude restituent la constitution minéralogique des roches et une partie de leur histoire. Elles apparaissent comme une succession de mondes à explorer, imbriquant le passé au devenir.

9

Laurent Grasso (1972, Mulhouse)

Psychokinesis, 2008

Vidéo HD et animation, 12'30"

Courtesy Sean Kelly Gallery, New York et Edouard Malingue Gallery, Hong Kong

Psychokinesis transporte le visiteur dans la relativité de l'espace-temps au cœur d'un tableau surréaliste de René Magritte mouvant et sonore. Dans un paysage aride et désertique, un monolithe merveilleux et colossal se détache d'un ciel pur. Peu à peu, comme par un pouvoir surnaturel, la pierre s'extrait du sol avec une lenteur pesante. Le temps se dilate. La bande son sourde, grave et profonde intensifie cette latence. L'Atlantide magrittienne lévite dans le bleu du ciel et tourne sur elle-même, puis toujours dans une tension extrême, redescend s'incruster dans le paysage. Le titre de l'œuvre renvoie au pouvoir de la pensée et de l'imagination.

**Emmanuel Régent (1974,
Nice)**

Pierre (7 février), 2008

Pierre naturelle métallisée en argent
27 x 13 x 16 cm

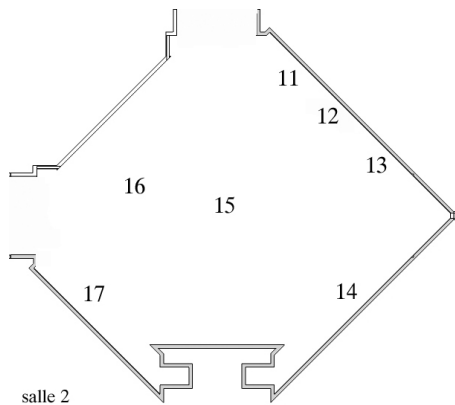
Collection de l'artiste - Courtesy
galerie Caroline Smulders, Paris et
Analix Forever, Genève

Au sol, posée là simplement, presque oubliée, une pierre décrit une trajectoire inattendue connectant l'ordinaire à une apparition poétique et ambivalente. La pierre a été glanée par l'artiste sur le trajet qu'il réalise quotidiennement entre son atelier et son domicile, dans un processus d'arpentage. Recouverte d'argent par métallisation, la pierre instille un sentiment d'inquiétante étrangeté. Loin de la sublimation alchimique, ce vestige archéologique provenant d'un futur antérieur pourrait sembler comme contaminé. L'hypothèse trône inexorablement.

*

« La vision que l'œil enregistre est toujours pauvre et incertaine. L'imagination l'enrichit et la complète, avec les trésors du souvenir, du savoir, avec tout ce que laissent à sa discrétion l'expérience, la culture et l'histoire, sans compter ce que, d'elle-même au besoin, elle invente ou rêve. » Roger Caillois

Le pouvoir supposé des pierres est parfois détourné. Ainsi, se dessinent d'étranges phénomènes et fantasmagories mêlant tour à tour magie, réalité et fiction, croyance et mythe. Les pierres deviennent un objet de rituel relatant le désir de l'homme de comprendre et de maîtriser les grands mystères de la nature.



11

**Valentin Souquet (1978,
Rouen)**

Amethyst Island, 2011

Bois, résine, miroir, carafe,
améthyste
75 x 95 x 40 cm

Collection de l'artiste

Amethyst Island est disposée en suspens telle une console ou un autel. À la lisière entre l'objet de décoration et l'objet de rituel, cette sculpture représente une île noire évoquant les ruines et les cavernes des peintures romantiques. Dans ce paysage volcanique et onirique, une carafe censée contenir de l'absinthe est disposée sur une améthyste, puissante pierre réputée pour préserver des intoxications et de l'ivresse, et donc, des propriétés psychoactives de cette liqueur mythique et maudite. De l'autre côté du miroir, sous l'île mélancolique, des cristaux en bois brut, non contaminés par la bille noire, se propagent. La pierre philosophale évoque la météorite Absinthe qui dans *L'Apocalypse* de Jean s'écrase sur terre, pollue les fleuves et rivières, « et bien des gens moururent d'avoir bu de ces eaux empoisonnées ».

12

**Evariste Richer (1969,
Montpellier)**

*Masque à faire tomber la neige
#1, 2010*

Calcite, 37 x 31 cm

Collection Amarante / Hellier du
Verneuil - Courtesy de l'artiste et
Meessen De Clercq, Bruxelles

Cette sculpture rapproche un morceau de calcite naturel à la fonction rituelle du masque. La pierre blanche, dont la matière grumeleuse et parsemée d'impuretés évoque la neige, est percée de deux petits trous. Présenté sous vitrine tel un objet ethnographique, ce masque anthropomorphe se mue en objet sacré relatant le désir de l'homme de comprendre et de maîtriser les phénomènes naturels.

13

**Paul Armand Gette (1927,
Lyon)**

*Offrande à Aphrodite
(L'Apothéose des fraises ou
Les Menstrues de la
déesse), 2009*

Aphrodite à l'Ailante, jet d'encre
sur PVC, 260 x 200 cm
Dacite de Quenast, 32 x 40 x 21 cm
Trois coupes en cristal et bronze, 11 x 18 cm
Fraises, pétales de roses et coulis de fraise

Collection de l'artiste - Courtesy
galerie Jean Brolly, Paris

Dans un jeu de métaphores et de mythologies totalement démythifiées, Paul Armand Gette associe représentations de nus et de sexes féminins aux éléments de la nature (pierres, fleurs, fruits et eau). *Offrande à Aphrodite (L'Apothéose des fraises ou Les Menstrues de la*

déesse) invoque la divinité de l'amour et de la sexualité. Devant une impression sur bâche grand format d'un moulage de *L'Aphrodite de Cnide**, paradigme de l'érotisme du nu féminin, l'artiste assisté de jeunes femmes**, procède à une célébration en écrasant sur une dacite de Quenast vieille de 200 à 300 millions d'années, des fruits rouges et des fleurs disposées dans des coupes en cristal. L'écoulement de la mixture évoque tant la perte de la virginité et les menstrues que les rituels ou sacrifices païens. La célébration peut se lire comme un hymne à la femme et à la liberté du modèle. L'association de la pierre et de la sexualité aux pouvoirs sibyllins renvoie irrévocablement à l'origine de l'humanité et du monde.

* *L'Aphrodite de Cnide* constitue la première représentation en pied d'un nu féminin dans la statuaire grecque. L'histoire dit que le sculpteur Praxitèle prit pour modèle sa maîtresse, la célèbre courtisane Phryné, au sortir d'un bain en l'honneur de Déméter. Praxitèle aurait réalisé deux sculptures, l'une vêtue, l'autre, nue, portant la main droite devant son sexe et tenant de la main gauche un vêtement. Cette sculpture qui fut vendue aux citoyens de Cnide connue un vif succès. De nombreuses anecdotes, moulages et interprétations relatent son pouvoir érotique. La photographie de Paul Armand Gette a été réalisée en 1999 à partir d'un moulage de la villa Médicis nommé *Aphrodite à l'Ailante*, pour le feuillage cachant son sexe.

** Anna Balkin, Morgane Lepechoux et Élisabeth Verrat, étudiantes à l'école municipale d'arts plastiques de Nice.

14

Paul Armand Gette (1927, Lyon)

Solidifications devant la brûlante humidité des Nymphes, 2013

Vidéo, 14'00''

Basalte du Puy de la vache, Kérapophyre d'Hurbache, Dacite de Quenast, pétales de roses jaunes, dimensions variables

Collection de l'artiste - Courtesy galerie Jean Brolly, Paris

Les roches volcaniques et phalliques constituent des sortes d'autels mystérieux intensifiant la charge

érotique de l'installation qui semble hors du temps. L'image de roses jaunes mouillées de la rosée du matin interagit avec des pierres volcaniques en érection à l'instar des lingams*.

* Symbole phallique du dieu Shiva dont le culte est lié à l'idée de fécondité et de puissance créatrice.

15

Damián Ortega (1967, Mexico)

Cinco anillos, 2011

Structure métallique et objets suspendus : fragments de verre coloré, alliage (zamac), câble métallique, papier de verre et tezontle rouge (roche volcanique utilisée dans le domaine de la construction au Mexique)
254 x 240 x 240 cm

Collection ISelf, Londres - Courtesy de l'artiste et Kurimanzutto, Mexico City

Dans l'œuvre *Cinco anillos* [5 anneaux], Damián Ortega assemble des fragments de verre coloré, d'alliage (zamac), de câble métallique, de papier de verre et de tezontle (roche volcanique rouge utilisée dans le domaine de la construction au Mexique), en une sphère cosmique en suspension. Ces échantillons, à la fois pauvres et précieux, précaires et immuables, se muent en un monde en expansion où tout est séparé et en même temps connecté. La dynamique des couleurs et du vide, la suspension des éléments ainsi que la coupe et la composition stratigraphique créent des jeux optiques impliquant la déambulation du spectateur. Le piège visuel renvoie à la magnétosphère et aux anneaux d'Uranus. Cette sorte d'attrape-rêve ou d'objet chamanique confectionné à partir de petits riens suspendus, réinjecte du merveilleux, de la magie et de l'émerveillement dans la banalité du quotidien.

16

Damián Ortega (1967, Mexico)

Sol, 2015

Carton, kraft, papier indien, journal, bambou, mousse de polyuréthane, colle sans acide blanc, 83 x 86 cm

Collection de l'artiste - Courtesy de l'artiste et Kurimanzutto, Mexico City

Dans cette évocation du micro et du macrocosme, l'œuvre *Sol* [Soleil] constitue une version recentrée à partir d'une simple boule carton, de kraft, de papier indien, de journal, de bambou, de mousse de polyuréthane et de colle, disposée au sol, un quartier tranché, ouvert comme un fruit afin de révéler ce qui est habituellement caché.

17

Aurélien Mauplot (1983, Vincennes)

Sculptures découvertes sur l'île de Moana fa 'a' aro, 2015

Arbres, basalte, vis, photographies, minéraux, dimensions variables

Collection de l'artiste

Aurélien Mauplot installe le visiteur dans l'histoire d'une forêt insulaire au cœur du Pacifique où des basaltes sont incrustés au cœur de troncs d'arbres écorcés. Des documents provenant de disciplines, d'époques et de contrées différentes (carte, photographie, récit et spécimens d'origine végétale et minérale) décrivent une pratique tahitienne visant à soigner les arbres et réconcilier le volcan à la terre. Le basalte, constituant de la croûte océanique, est une roche magmatique utilisée pour ses bienfaits et vertus protectrices, fluidifiantes et apaisantes. Ce récit prend ses sources dans l'imaginaire intime et collectif suscité tant par les

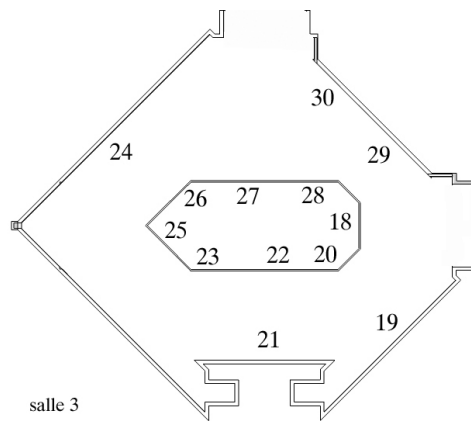
mythes et les légendes, que par les grandes découvertes et les mystères de la nature. Une certaine magie se dégage de cette forêt enchantée ou maudite, qui interroge la capacité de l'homme à croire et à s'émerveiller.

*

« Si j'éprouve durablement leur sorcellerie, c'est sans doute qu'ils disposent pour agir sur moi de quelque autre ascendant. Voici des mois qu'avant d'entreprendre de les décrire, je subis leur fascination. Depuis que je connais leur existence, je n'ai pu résister à en acquérir davantage. L'appartement en est parsemé. » Roger Caillois

Les pierres de rêve, les paésines, les septarias, les jaspes, les agates, les grès et les dendrites sont réputés pour relier l'inerte à l'organique, en donnant naissance par « miracles stabilisés » (Roger Caillois) à des représentations du monde, des montagnes, des forêts et des paysages, et même des silhouettes humaines ou animales. Ces images acheiropoïètes (non faites de la main de l'homme mais du hasard de la nature) rivalisent avec la création artistique. Elles sont de l'ordre de la mimésis, du simulacre, de l'apparence. Si les hommes recherchent les pierres de rêve, à l'instar du peintre chinois du XIX^e siècle K'iao Chan qui signa l'une de ses peintures de la nature comme l'on produirait un ready-made, d'autres recherchent et collectionnent des petits cailloux pour leur beauté curieuse à l'instar de Jean Dupuy, d'Ève Pietruschi ou de Marine Class quand d'autres encore comme Michel Blazy, Emmanuel Régent ou Alicja Kwade jouent sur le leurre et créent de toutes pièces leurs propres pierres. Les cabinets de curiosités constituent des théâtres de la mémoire de l'homme sur le monde où les

classifications entre le naturel et l'artificiel, l'organique et l'inorganique, se combinent aux arrangements esthétiques. Ces compositions qui décrivent notre rapport au monde et qui, de ce fait, ne cessent de fluctuer, sont mises à l'épreuve par la création artistique avec notamment Jean-Philippe Roubaud, Hubert Duprat ou Marion Catusse.



18

Michel Blazy (1966, Monaco)

« Pierres qui sèchent », 2015

Colle à papier peint, eau, colorant alimentaire, dimensions variables

Collection de l'artiste

Michel Blazy crée ses propres agates et septarias à l'aide de papier peint gorgé d'eau et de colorant alimentaire. Ces « Pierres qui sèchent » évoluent ainsi au fil du temps ; elles rejouent les effets de la cristallisation et rappellent que les pierres en apparence inertes demeurent en perpétuelle mutation et enregistrent, tel un sismographe, les pulsations de la planète. Par ces effets et expérimentations *Low Tech*, Michel Blazy relie l'inerte au vivant et donne à appréhender le devenir.

19

Jean Dupuy (1925, Moulins)

« Polype-loupe », 1999-2013

Loupes et pierres sur bois peint ; gouache et graphite sur papier, dimensions variables

Courtesy galerie Loevenbruck, Paris

Jean Dupuy collecte les cailloux les plus curieux. Placées sous une lentille biconvexe, ces bizarreries de la nature prennent vie. Leur observation lente et prolongée active les pouvoirs de l'imagination. À la fixité de la pierre, Jean Dupuy, « artiste paresseux », répond par l'effervescence mentale. Dans cet hymne à la « reine des facultés »* humaine qu'est l'imagination, l'artiste applique à ces galets écorchés « la morale du joujou »* baudelairienne, initiant l'enfant à la beauté artistique par sa capacité d'émerveillement et d'inventivité. On retrouve ici l'esthétique « bricolée » chère à l'artiste.

* Charles Baudelaire, « Salon de 1859 : La Reine des facultés » et « La morale du joujou », 1853 in Charles Baudelaire, *Écrits sur l'art*, Le livre de Poche, 1999, Paris, p.243-250.

20

Alicja Kwade (1979, Katowice)

412 leere liter bis zum Anfang, 2008

555 kg de bouteilles de champagne vides avec étiquettes, pulvérisées 70 x 110 cm

Collection de l'artiste - Courtesy König Galerie, Berlin

Un magnifique tas de particules aux reflets verts et gris dessine un paysage minéral mystérieux à partir de simples bouteilles de champagne réduites en poudre. L'effet produit, éclatant et scintillant, contraste avec la trivialité des matériaux employés, renvoyant toutefois au

monde de la fête et du luxe. Cet amas de bouteilles de champagne brisées symbolise la vacuité de l'existence humaine et des rêves escomptés.

21

Jean-Philippe Roubaud
(1973, Cannes)

« Souvenir du monde flottant, *autoportrait* », 2015

Graphite sur papier Canson
120 x 180 cm

« Souvenir du monde flottant, *bézoard* », 2015

Graphite sur papier Canson
120 x 90 cm

« Souvenir du monde flottant, *opus magnum* », 2015

Graphite sur papier Canson
29 x 29 cm (x4)

« Souvenir du monde flottant, *crystal 2* », 2015

Graphite sur papier Canson
120 x 90 cm

« Souvenir du monde flottant, *crystal 1* », 2015

Graphite sur papier Canson
120 x 90 cm

Collection de l'artiste

Cette série est réalisée au graphite, élément natif présent dans la croûte terrestre ou dans les météorites et utilisé en peinture depuis les temps préhistoriques. Tout droit sorties d'un cabinet de curiosités imaginaire, ces dessins de vitrines minéralogiques sont truffés de détails iconographiques et symboliques. Cristaux* et bézoards** apparaissent en abondance et évoquent la valeur narrative du cabinet de curiosités et la relativité de la connaissance

humaine. Le titre de cette série (ukiyo-e) désigne d'ailleurs les estampes japonaises décrivant l'impermanence et la relativité de toute chose. Dans ce monde des apparences où tout n'est que leurre et illusion, la valeur sombre et métallique du graphite appelle à la mélancolie. Cette série constitue ainsi une interprétation contemporaine du *memento mori*, rappelant le caractère éphémère, précaire et transitoire de la condition humaine.

* Les cristaux, d'abord considérés comme un objet de curiosités, ont permis d'appréhender, grâce à l'étude de leur structure, la composition de l'atome.

** Ces corps étrangers que l'on retrouve dans l'estomac de certains mammifères ont été des objets de curiosités très convoités pour leurs vertus curatives et alchimiques jusqu'au milieu du XVIII^e siècle.

22

Marion Catusse (1991,
Paris)

Sans titre, série « Les
Quartz », 2014

Quartz, paroi nasale, encre et colle
4,5 x 9 x 4,5 cm

Collection de l'artiste

Sans titre, série « Les
Micas », 2014

Mica, encre et colle
2,5 x 16 x 5,5 cm

Collection de l'artiste

Marion Catusse rehausse quartz et mica d'un élément bleu qui imite, avec de la colle et de l'encre, la cellule souche humaine, brouillant les catégories naturalistes. La magnificence de la pointe d'or déposée sur le quartz donne à la pierre l'apparence d'un crâne animal, constituant une formidable vanité.

23

Guillaume Guerou (1987,
Quimper)

MW 6400, série « Metatron
Project », 2013-2016

Four, 120 x 120 x 120 cm
Tableau de commande, 160 x 70 x 70 cm

Coproduction Villa Arson, Nice
Collection de l'artiste

Fulgurites, série « Metatron
Project », 2013-2016

Pierres taillées, dimensions variables

Avec le concours de Lola Miche,
bijoutière-joaillière, de La Station,
Nice et de 40mcube, Rennes
Collection de l'artiste

Guillaume Guerou est fasciné par la minéralogie et les sciences exactes et inexactes. « Metatron Project » renvoie à une puissance ou à un trône divin, installant cette expérience dans une quête quasi alchimique ou démiurgique. Une forme géométrique complexe, un rhombicuboctaèdre en métal, sert d'armature à un four *MW 6400* construit par l'artiste pour faire fondre les minéraux et en constituer de nouveaux. À partir de pierres glanées ici et là, l'artiste crée ses propres pierres qu'il nomme *Fulgurites*, roches évaporites nées de la rencontre entre la foudre et les sols riches en silice du désert, insistant sur la capacité de l'artiste à créer à partir du feu. Retravaillées avec une bijoutière-joaillière, les œuvres de l'artiste, prennent, grâce à une taille en facettes classique, l'apparence de pierres précieuses.

Evariste Richer (1969, Montpellier)

« Les Micachromes », 2012

Série de 11 Cibachromes
162 x 120 cm chaque
Coproduction Ciap Vassivière
Collection de l'artiste - Courtesy
UntilThen, Paris

Micachrome #3, 2012

Collection privée, Paris

Micachrome #5, 2012

Collection MAC VAL, Musée d'art
contemporain du Val-de-Marne

Evariste Richer capture la texture brillante et friable des micas par le procédé photographique du Cibachrome*. Les feuilles de micas, placées une à une dans l'agrandisseur photographique, se révèlent directement sur le papier Cibachrome. Fossilisés, « Les Micachromes » invitent à un voyage dans les strates du temps.

*Technique ancienne de développement photographique permettant un tirage positif-positif.

Alicja Kwade (1979, Katowice)

Lucy, 2004-2006

Charbon noir compressé et agent adhésif, 14 x 14 x 18 cm

Collection de l'artiste - Courtesy
König Galerie, Berlin

Lucy représente un diamant noir réalisé à partir de charbon compressé et d'agent adhésif. Disposé sous cloche, la sculpture n'a rien à envier aux diamants les plus convoités. À l'instar du fossile nommé Lucy* qui a révolutionné la conception de

l'origine de l'humanité, ce cristal noir fonctionne comme un leurre.

* Premier fossile relativement complet datant d'environ 3 millions d'années, découvert en 1974 en Éthiopie et d'abord considéré comme une espèce à l'origine de l'humanité avant d'être classé dans la famille des hominidés bipèdes.

Ève Pietruschi (1982, Nice)

« Récoltes », 2015

Ensemble de dessins, reports sur papier coton, dimensions variables

Collection de l'artiste

Dans un travail sur la mémoire des espaces-temps précaires ou oubliés, Ève Pietruschi récolte au gré de ses pérégrinations, des pierres curieuses et ordinaires qu'elle réinvestit par la technique du transfert photographique. Ces dessins de pierres glanées esquissent un mouvement double, à la fois archive d'une mémoire évanescence, et projection dans un devenir potentiel. Réunies en collection, ces « Récoltes », à la fois ébauches et ruines esquissent les vestiges d'une archéologie du futur.

Hubert Duprat (1957, Nérac)

Sans titre, 2008

Amas constitué de magnétites polies
80 x 280 x 280 cm

Achat à l'artiste en 2009 – Collection
Centre National des Arts Plastiques
- Dépôt au Frac Languedoc-
Roussillon depuis le 07/12/2009,
Courtesy de l'artiste et Art :
Concept, Paris

Un tas de plusieurs tonnes de magnétites est disposé au sol telle une sculpture minimaliste et conceptuelle. Naturellement aimantées et taillées en cabochon, ces pierres qui tirent leur nom du

Mont grec *Magnetos*, dessinent cependant un amas étrange oscillant entre le minéral et l'organique. De l'amoncellement de bijoux scintillants à la concentration de diptères nécrophages, cette sculpture susurre à l'oreille du spectateur le précieux avertissement « Souviens-toi que tu vas mourir ».

Marine Class (1983, Chambray-Les-Tours)

Pierres de rêve, 2013

Bois peint, céramique émaillée,
papier marbré, cuir, cailloux, crayon
de couleur sur papier, laiton
40 x 34 x 35 cm

Dessin d'une montagne, 24 x 30 cm

Collection de l'artiste

Marine Class transforme une caisse à outils en boîte à minéraux. Elle y conserve sa collection de pierres et cailloux pour la plupart collectés sur l'île de Tinos en Grèce. Dans une mimésis jouant sur l'ambiguïté entre présentation et représentation, réalité et simulacre, cette compilation miniature, mobile et pratique, peut se lire comme une interprétation contemporaine des collections de pierres de rêve. Le monde entier semble être contenu dans cette boîte. Disposés à l'intérieur, les spécimens sont conservés dans un écrin épousant leur forme ; extraits, ils sont présentés sur des socles confectionnés par l'artiste devant un fond évoquant le trompe l'œil d'un marbre coloré. C'est alors que tout ce monde prend vie, les formes anthropomorphes ou les décors naturels qui se dessinent des petites pierres sur pied façonnent un théâtre du monde dans un mouchoir de poche. En contre-point, un dessin d'une montagne évoque une citation de Roger Caillois sur les pouvoirs de l'imagination « Toute pierre est montagne en puissance. »

Emmanuel Régent (1974, Nice)

« Mes naufrages », 2005- 2015

Morceaux d'épaves de bateaux
immergés, dimensions variables

Collection Sandra Hegedüs Mulliez
- Courtesy de l'artiste et de Caroline
Smulders, Paris et Analix Forever,
Genève

Emmanuel Régent collectionne
comme autant de pierres précieuses
des morceaux de coques de bateau
de petites et grandes dimensions.
Ces vestiges d'archéologies sous-
marines sont récoltés par l'artiste
lors de plongées en apnée et
d'explorations dans la rade de
Villefranche-sur-Mer. Présentée au
mur, la série « Mes Naufrages »
dessine un horizon flottant. À
l'instar des paésines (pierres de
paysage), ces fragments épars
fonctionnent comme des morceaux
de peinture, chefs-d'œuvre
involontaires de la Méditerranée.

30

Pierre-Laurent Cassière (1982, Clermont-Ferrand)

Concretus Lamento, 2015

Vidéo HD noir et blanc, son stéréo,
11'30"

Collection de l'artiste

Dans cette œuvre vidéo et sonore,
Pierre-Laurent Cassière joue avec
les sonorités de stalactites
lithophones (pierres sonores). Dans
une grotte, vieille de plusieurs
millions d'années, l'arpenteur se
filme en plan serré alors qu'il
percute ces concrétions calcaires à
main nue. Il en réveille les
résonances, captées par des
microphones placés à fleur de

pierre. L'enregistrement de l'action
subit ensuite un double
renversement, spatial et temporel.
La rotation de l'image à 180°
transforme les stalagmites en
stalactites, tandis que la lecture de la
vidéo à l'envers - comme
rembobinée - entraîne une lecture
inversée de la bande son. L'œuvre
convoque ainsi le corps, la terre et la
mémoire à travers une expérience
d'écoute. La basse continue,
diffusée dans l'espace d'exposition,
transporte le visiteur dans un
espace-temps étrange, mêlant les
souvenirs à la concrétion du monde.
L'image en noir et blanc révèle les
plis de ces cônes de calcaire formés
goutte à goutte tels des pierres de
larmes. Le titre de l'œuvre renvoie
d'ailleurs aux chants évoquant la
tristesse et la plainte, non sans en
souligner une certaine dimension
baroque.

31

Didier Mahieu (1961, Jemappes)

Oversoul Undersoul, 2015

Technique mixte, poudre de
météorites, dimensions variables

Collection de l'artiste

Remerciements : Corentin Mahieu,
Maud Barral, Isabelle Pellegrini,
Francis Siméoni, Antonio
Brusadelli, Jonathan Puit, Éric
Haubruge à l'Université de
Gembloux (ULG) et Gilbert Perlein

D'un paysage de montagne dessiné
au graphite, une pierre semble s'être
détachée pour atterrir dans l'espace
d'exposition. L'ampleur et le
traitement du dessin rappellent en
mémoire tant la peinture
romantique que la photographie du
XIX^e siècle transportant le
spectateur dans un voyage spatio-
temporel. Ce dessin recèle d'ailleurs
un manque, d'où pourrait provenir
cette pierre extraordinaire
constituée de poudre de météorites.
Cassée, la sculpture révèle en son

antre un homme replié sur lui-même
et enveloppé dans une couverture
de survie. Est-ce un voyageur spatial
fossilisé provenant d'un futur
antérieur ? Un nomade ? Un
refugié ? Tout est hypothétique et
rappelle la condition précaire de
l'humanité et du monde. Observant
cette scène derrière la patine de
vitrines sales et vieilles, le
spectateur-explorateur est plongé
hors du temps. En écho à Walden
ou la vie dans les bois d'Henry
David Thoreau (1854)*, *Oversoul
Undersoul* suggère, par l'observation
de la nature, une réflexion
mélancolique sur le monde.

* Récit de voyage, réflexion sur la nature et la
société, écrit par Thoreau lors d'une retraite dans
une cabane construite au bord du lac de Walden.

*

Les pierres, par leur beauté
spontanée, semblent à la fois
contenir le passé originel et le
devenir, le mouvement perpétuel et
le transitoire, la science et les grands
mystères de la nature. Qu'elles
soient spirituelles, symboliques ou
mimétiques, les pierres attestent de
la relativité et de l'impermanence
des choses et du monde ; elles
mettent en doute le principe
de réalité et de vraisemblance,
interrogent les modes de
connaissance, de perception et de
croyance. Véritables mémoires vives
de la planète et de l'univers, elles
suggèrent un questionnement sur le
monde passé, présent et à venir.

Face au marasme ambiant, ces
artistes ont choisi de délaissé la
critique ou le constat désabusé de
l'échec de l'utopie moderne. À
l'heure de la dématérialisation et du
« tout contrôle », la relativité et le
merveilleux reviennent au-devant de
la scène. Dans une temporalité que
l'on pourrait qualifier de « futur
antérieur »* tant l'imbrication entre
des temporalités est inextricable, les
artistes réévaluent la puissance de
l'imagination. Ils distillent l'idée
selon laquelle il est encore possible
de rêver et de se projeter dans le
futur. Car, grâce au pouvoir de
l'imagination, « Toute pierre est

montagne en puissance » (Roger Caillois), tout homme est grain de sable, force de résistance.

*Arnault Pierre, *Futur antérieur : Art contemporain et rétrocipation*, M19, Paris, 2012

Pour Roger Caillois : Roger Caillois, La Lecture des pierres, Xavier Barral / Muséum d'histoire naturelle de Paris, Paris, 2015.

Lexique

Par Alain Dody, Attaché de conservation, chargé de l'accueil des publics, de la recherche documentaire et patrimoniale, Muséum d'Histoire naturelle de Nice

Améthyste : Doit sa couleur, qui varie du violet clair au violet foncé, à des impuretés de manganèse et de fer. On en trouve essentiellement en Sibérie, au Brésil, et en France, dans le Massif Central. Son nom vient du grec *améthysos*, qui protège de l'ivresse à cause de cette couleur qui rappelle le vin coupé d'eau...

Argent : Ce métal, très recherché dès l'Antiquité, se rencontre en feuilles, lames, pépites ou également en filaments. Les cristaux sont rares et leurs formes sont celles du cube ou de l'octaèdre. Les meilleures pièces viennent de Norvège, du Mexique ou d'Amérique du Sud.

Basalte : Roche éruptive à structure microlithique, lourde, noire où se distinguent de gros cristaux de feldspath. Les volcans des îles Hawaï et de la Réunion rejettent des laves basaltiques. Datant d'anciennes coulées de l'ère tertiaire, on en trouve en abondance dans le Massif Central.

Bézoard : Présentée comme une concrétion qui se forme dans le système digestif des humains et des mammifères, cette « pierre de fiel » a fait pendant des siècles l'objet de croyances et de superstitions. On lui accordait mille pouvoirs médicaux et surnaturels. Pierre de

légendes... on en parle encore aujourd'hui !

Calcite : Calcaire d'origine chimique. Suite à une dissolution par les eaux d'infiltration et un lent cheminement sur les parois des grottes, il y a cristallisation et dépôt sous forme de calcite.

Charbon : Roche d'origine végétale. Noire, compacte ; certaines parties sont ternes, tendres et tâchent les doigts, d'autres sont brillantes et plus dures. Elle est constituée de débris de bois et de matières végétales en décomposition, à l'abri de l'air, et sous l'action de bactéries.

Cristal : Solide homogène dont les atomes sont disposés de façon ordonnée dans l'espace et définissent ce que l'on appelle la maille élémentaire. Le mot cristal vient du grec *kryos*, le froid glacial. On a très longtemps cru que le cristal de roche (variété de quartz) était une glace si dure qu'elle ne pouvait fondre.

Diamant : C'est le matériau naturel le plus dur (dureté maximum de 10 selon l'échelle de Mohs). Ce « simple » carbone, présenté comme noble est le plus connu des pierres précieuses et fait tourner beaucoup de têtes...

Fluorite : Minéral formé d'agrégats cubiques, diversement colorés (vert, violet, jaune parfois). Espèce composée de fluorure de calcium et de traces de composés organiques. Elle présente des phénomènes de fluorescence et de thermoluminescence.

Fulgurite : C'est d'un véritable coup de foudre qu'est née cette pierre. Un choc électrique et thermique (éclair d'orage de plusieurs milliers de degrés) entraîne une fusion du quartz dans le sable. Il y a comme une sorte d'ébullition qui engendre, après refroidissement, un verre naturel impur et non transparent.

Graphite : Carbone très pur. C'est la forme la plus tendre du carbone alors que le diamant, qui est aussi du carbone pur, en est la forme la plus dure.

Magnétite : Excellent minerai de fer. État métallique noir à noir-brunâtre, brillant à terne. Il est attirable à l'aimant et bon conducteur d'électricité. Les gisements se trouvent au sein de roches ignées ou métamorphiques.

Marbre : Les marbres (du grec, *marmoros*, brillant) proviennent de l'écrasement de roches calcaires par phénomène métamorphique. Il existe de nombreuses variétés qui doivent leurs beautés à leurs couleurs et à leurs veines, ces dernières sont dues à des impuretés organiques.

Minéraux : On parle du monde minéral par opposition au monde végétal, animal, fongique (relatif au champignon). On distingue les minéraux amorphes (du grec, *a*, sans et *morphé*, forme), qui ne sont pas cristallisés, c'est-à-dire dont les atomes constitutifs ne sont pas disposés selon un réseau régulier par opposition aux minéraux cristallisés dont les atomes sont arrangés régulièrement et de façon répétitive dans l'espace.

Météorite : La Terre est continuellement bombardée par des fragments rocheux venus de l'espace. La plupart, de petites tailles se fragmentent et se volatilisent en entrant dans l'atmosphère. La traînée lumineuse qui en résulte est appelée météore ou étoile filante. Les plus volumineuses atteignent le sol et entraînent des phénomènes sonores et lumineux importants.

Mica : Roche métamorphique et éruptive qui se présente en grandes lames hexagonales. Les Micas sont miroitants et se clivent facilement avec l'ongle ou un canif. On distingue deux séries, le blanc contenant aluminium et potassium

L'atelier du minéralogiste

Colorie et interprète cette lame mince de roche en faisant marcher ton imagination :



Reconstitue ces expressions de la langue française :

Avoir un cœur de

Il y a anguille sous

Avoir une boule de

Rester de

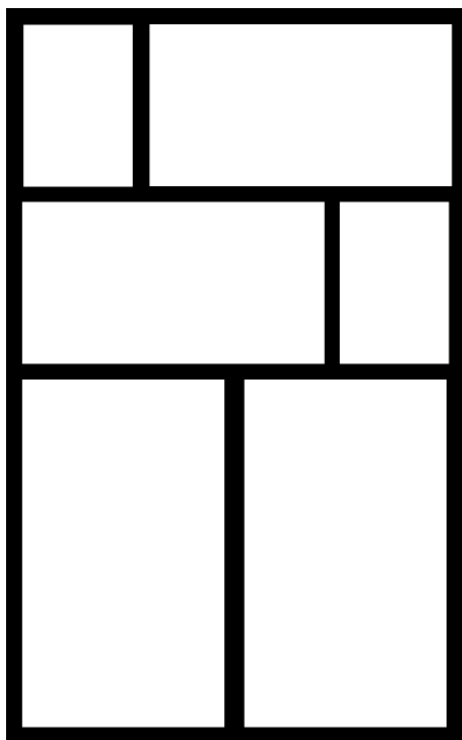
Être une croqueuse de

Avoir des mains en

Parcoure l'exposition, dessine une fluorite, un diamant, une magnétite taillée en cabochon et un cristal, puis entoure seulement les pierres précieuses.



Dessine ta propre collection de pierres :



Après l'exposition

Collectionne toi aussi tes propres pierres à partir de papier, plastique, aluminium, savon, bouton, cailloux... Fais marcher ton imagination ! Puis réunis tes trouvailles dans une boîte.

À la maison...

Crée tes propres pierres surprises à offrir à tes copains.

Mélange

- une tasse de farine,
- une tasse de mouture de café déjà infusé et séché,
- une $\frac{1}{2}$ tasse de sel et de sable fin.

Ajoute près de $\frac{3}{4}$ d'une tasse d'eau tiède jusqu'à constituer une pâte homogène.

Forme 4 boules. À l'aide de ton doigt, fais un trou jusqu'au centre dépose-y une bille puis referme les.

Place tes pierres sur une plaque à biscuit dans un four à 170° durant 35 à 40 minutes.

Une fois cuites et refroidies, tu peux offrir ces pierres surprises à tes proches qui n'auront plus qu'à les briser pour découvrir ce qu'elles contiennent à l'intérieur.